

# Le Petit Journal

## WILSON répond à l'Autriche

Il proclame nations libérées  
les Tchéco-Slovaques et les Yougo-Slaves

Washington, 19 Octobre. — Le secrétaire d'Etat a fait publier aujourd'hui la réponse du gouvernement des Etats-Unis à la note autrichienne du 7 octobre.

Cette réponse est conçue en ces termes :  
Du secrétaire d'Etat au ministre de Suède  
Département d'Etat, 18 Octobre 1918.

Monsieur,  
J'ai l'honneur de vous adresser réception de votre note du 7 courant dans laquelle vous me transmettiez une communication du gouvernement impérial et royal d'Autriche-Hongrie au Président de la République des Etats-Unis, en vous priant de bien vouloir transmettre, par l'intermédiaire de votre gouvernement au gouvernement impérial et royal, la réponse suivante :  
Le Président estime de son devoir de déclarer au gouvernement austro-hongrois qu'il ne peut retenir les suggestions actuelles de ce gouvernement en raison de certains événements de la plus haute importance qui, survenus depuis la délivrance de l'adresse présidentielle du 8 janvier dernier, ont nécessairement modifié l'attitude et la responsabilité du gouvernement des Etats-Unis.

Parmi les quatorze conditions de paix que le Président formulait à cette époque se trouvait la suivante :  
"Aux peuples de l'Autriche-Hongrie, dont nous désirons sauvegarder la place parmi les nations, devrait être donnée la plus libre occasion d'un développement autonome."

Depuis que cette phrase a été écrite et prononcée devant le Congrès des Etats-Unis, le gouvernement des Etats-Unis a reconnu qu'un état de belligérance existe entre les Tchéco-Slovaques et les empires allemand et austro-hongrois, et que le conseil national tchéco-slovaque est de facto un gouvernement belligérant investi de l'autorité propre pour diriger les affaires politiques et militaires des Tchéco-Slovaques.

Il a aussi reconnu de la façon la plus complète la justice des aspirations nationalistes des Yougo-Slaves pour la liberté.  
Le Président n'est donc plus dorénavant libre d'accepter une simple "autonomie" de ces peuples comme une base de paix, mais est obligé d'insister sur le fait que ce sont eux et non pas lui qui devront juger en quelle manière une action du gouvernement austro-hongrois pourra satisfaire leurs aspirations et leur conception de leurs droits et de leur destinée comme membre de la famille des nations.

Acceptez, Monsieur, les assurances renouvelées de ma très haute considération.

(Signé) : ROBERT LANSING.

## La réponse allemande

La réponse allemande à la note du Président Wilson ne tardera sans doute pas à être connue. Les renseignements venus de Suisse, comme on le verra plus loin, confirment que l'Allemagne ne veut pas rompre la conversation, qu'elle annoncera des concessions qu'elle associera à des phrases sur la résistance qu'elle ferait si les conditions devaient être trop dures.

En attendant, le service de propagande allemand attaque violemment le Président, l'accusant d'être un partisan « enragé » de la guerre à outrance et de l'anéantissement de l'Allemagne.

On se souvient que c'est bien moins que cela que demandait le Président Wilson : il ne veut l'anéantissement que des Hohenzollern ou leur mise hors d'état de nuire au monde ; il veut la libération des territoires envahis, la cessation des pratiques infâmes des armées allemandes.

En réalité, ce qui humilie l'Allemagne, c'est l'obligation où elle est d'avouer sa défaite.

Elle serait publiée aujourd'hui  
Bâle, 19 Octobre. — La réponse allemande au Président Wilson sera vraisemblablement publiée demain dimanche, dans l'après-midi. — (Havas.)

## Ce qu'ils auraient exigé de nous

Londres, 19 Octobre. — L'Evening Standard rappelle que le comte Bernstorff, ancien ambassadeur d'Allemagne à Washington, fit connaître en 1914, les conditions d'armistice que l'Allemagne, alors victorieuse, acceptait de faire éventuellement à la France. Ces conditions, au nombre de dix, étaient les suivantes :

- 1<sup>o</sup> Cession de toutes les colonies françaises ;
- 2<sup>o</sup> Cession des régions du nord-est de la France ;
- 3<sup>o</sup> Octroi d'une indemnité de 40 milliards de francs ;
- 4<sup>o</sup> Suppression de tous droits d'entrée pendant vingt-cinq ans sur les marchandises allemandes en France. L'Allemagne se réservait le droit de frapper éventuellement de tarifs les produits français entrant en Allemagne ;
- 5<sup>o</sup> La France renonçait pour une durée de vingt-cinq ans au service militaire obligatoire ;
- 6<sup>o</sup> Destruction de toutes les forteresses françaises ;
- 7<sup>o</sup> Abandon par la France à l'Allemagne de 5 millions de fusils, 2.000 canons et 40.000 chevaux ;
- 8<sup>o</sup> Droits spéciaux accordés à tous les braves allemands en France ;
- 9<sup>o</sup> Renonciation par la France à toute alliance avec la Russie et la Grande-Bretagne ;
- 10<sup>o</sup> Adhésion de la France à une alliance de vingt-cinq ans avec l'Allemagne.

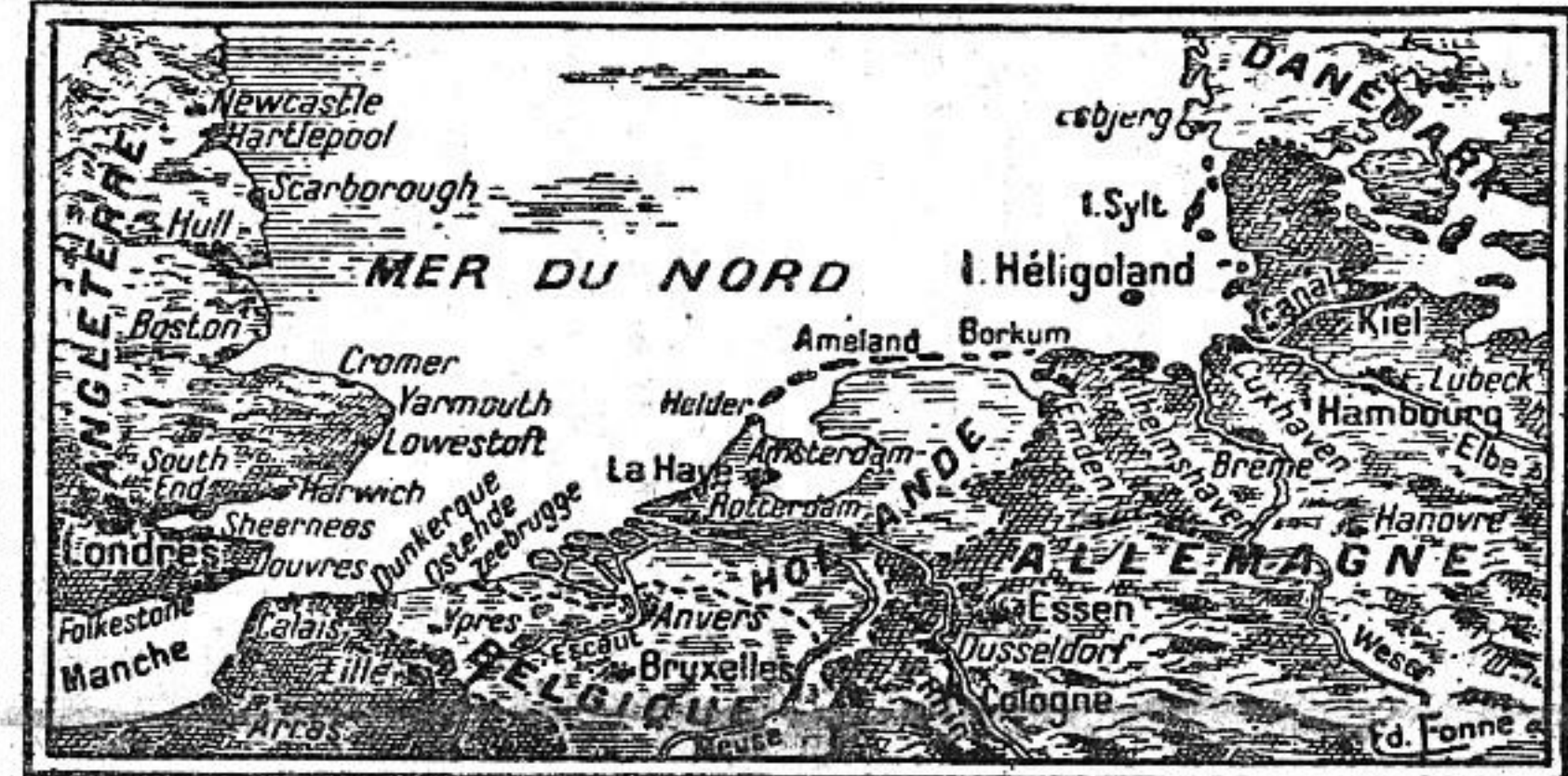
## Les barbares ont réfléchi !

Amsterdam, 19 Octobre. — Selon le Væderland, un radiotélégramme signé Hindenburg a été intercepté hier soir à La Haye. Ce message est ainsi conçu :  
« A tous les groupes de l'armée dans l'ouest.  
J'appelle à nouveau l'attention sur les ordres que j'ai, ainsi que le chef d'état-major général, donnés à maintes reprises, de ne pas effectuer au cours de l'occupation des territoires occupés que des destructions militaires. »

## La côte belge libre jusqu'à la Hollande

Les Belges sont à Zeebrugge et les Anglais à Denain  
La "Hunding Stellung" enfoncée sur plusieurs points

## L'ENNEMI REJETÉ A L'EST DE L'OISE



### COMMUNIQUÉ BELGE

19 Octobre.  
Les combats livrés le 19 octobre par les armées belges, anglaises et françaises, sous le haut commandement de Sa Majesté le roi des Belges, ont développé et complété les résultats acquis depuis six jours.  
L'ARMÉE BELGE A OCCUPÉ ZEEBRUGGE, HEYST ET CONQUIS LA VILLE DE BRUGES. ELLE A DÉPASSÉ LE CANAL DE GAND A BRUGES. ELLE A ATTEINT A SA GAUCHE LA FRONTIÈRE HOLLANDAISE. Sa droite atteint Aeltere, à mi-chemin de Bruges à Gand.  
L'armée française des Flandres, malgré une résistance acharnée sur les hauteurs de Thielt où l'ennemi voulait barrer la route de la Lys, s'est emparée du plateau et de la ville.

Elle a pu ouvrir le chemin au deuxième corps de cavalerie qui s'est porté vers la Lys. En fin de journée, la ligne atteinte par l'armée française était jalonnée par Loothenhulle, Vynokt et la Lys à Gotthem, Wilsbeke.  
La deuxième armée britannique a complètement dégagé Courtrai, portant son front à six kilomètres à l'est de cette ville, atteignant au sud la route de Courtrai-Tournai, arrivant, malgré la rupture de toutes les communications, à proximité de l'Escaut.  
Le groupe de l'armée des Flandres a réalisé, depuis le commencement de ces opérations, une progression de plus de cinquante kilomètres de profondeur sur un front de soixante kilomètres.  
LA COTE DES FLANDRES EST ENTièrement DÉGAGÉE. La province de la Flandre occidentale tout entière est libérée.

### COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

19 Octobre, après-midi.  
Hier soir, nos troupes ont réalisé de nouveaux progrès au nord-est de Bohain. Elles se sont emparées du village de Mazinghen et ont achevé la prise de Bazuel.  
AU NORD DU CANAL DE LA SENSÉE, NOTRE AVANCE CONTINUE.  
Nous avons chassé les arrière-gardes allemandes d'Emmerichourt et Pecquenocourt et nous sommes en contact avec l'ennemi à l'est de Vred et de Catelet.

19 Octobre, soir.  
CE MATIN, ENTRE L'OISE ET LE CA-TEAU, LES TROUPES BRITANNIQUES ET AMÉRICAINES, OPÉRANT EN LIAISON AVEC LES FRANÇAIS, ONT POURSUIVI LEUR AVANCE AVEC SUCCÈS.  
Nos armées ont atteint la rive ouest du canal de la Sambre à l'Oise, au nord d'Oisy, et se sont emparées des hauteurs à l'ouest de Catillon.  
Au cours des opérations des trois derniers jours dans ce secteur, LES TROUPES DE L'ARMÉE RAWLINSON ONT EFFECTUÉ UNE AVANCE D'ENVIRON CINQ A HUIT MILES, sur un terrain difficile que l'ennemi a défendu avec opiniâtreté.

Le premier jour de l'attaque, ayant repoussé les Allemands des positions fortifiées sur la rive droite de la Selle, elles ont repoussé, à la suite de combats continus et opiniâtres, à nettoyer toutes les hauteurs à l'est de la ligne de la rivière et à prendre plusieurs villages, en capturant cinq mille prisonniers et un certain nombre de canons.  
L'ennemi a commencé à se retirer au nord de la route Cambrai-Bavay. NOS TROUPES ONT OCCUPÉ SAULZOT ET PROGRESSÉ VERS DENAIN par le sud.  
Au nord du canal de la Sensée, NOUS AVONS DÉJÀ PÉNÉTRÉ DANS DENAIN et atteint les villages d'Escandin et de Sommain.

A GAUCHE DE CES TROUPES, LA HUITIÈME DIVISION A PRIS MARCHIENNES.  
Au cours des dix derniers jours, cette division, qui s'est trouvée en ligne continuellement pendant une longue période et sur un large front, a sans cesse talonné l'ennemi et, dans une poursuite énergique, l'a vigoureusement harcelé dans sa retraite.

Au cours d'une avance de plus de dix-huit miles, ELLE A CAPTURÉ PLUSIEURS CENTAINES DE PRISONNIERS et s'est emparée de la ville de Douai, ainsi que d'autres localités.  
PLUS AU NORD, NOS TROUPES CONTINUENT RÉGULIÈREMENT LEUR AVANCE et ont atteint la ligne générale Orchies-Cobrieux-Bourghelles-Templeuve (sud-est de Roubaix)-Néchin.

### COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

19 Octobre, 14 heures.  
PENDANT LA NUIT, LES TROUPES DE LA PREMIÈRE ARMÉE, POURSUIVANT LEUR AVANCE VICTORIEUSE, ONT ACHÉVÉ DE BOUSCULER L'ENNEMI QUI ESSAYAIT DE SE MAINTENIR A TOUT PRIX SUR LA RIVE OUEST DE L'OISE. A l'heure actuelle, nous avons atteint le canal depuis l'est de la forêt d'Andigny jusqu'au nord d'Hauteville. Hannappes, Tupigny, Noyal sont entre nos mains, ainsi que la plupart des localités qui bordent le canal.

AU COURS DE LA BATAILLE ENGAGÉE DEPUIS LE 17 DANS CETTE RÉGION, NOUS AVONS FAIT PLUS DE 3.000 PRISONNIERS, capturé 20 canons, une quantité considérable de mitrailleuses et un important matériel de guerre parmi lequel un train complet de munitions.  
Sur le front de l'Aisne, nos troupes ont nettoyé d'ennemis la région comprise entre le canal de l'Aisne à l'ouest d'Attigny et enlevé Ambly-Haut en faisant des prisonniers.

19 Octobre, 23 heures.  
Sur le front de l'Oise, l'ennemi a été complètement rejeté à l'est de la rivière. Nos troupes bordent le canal depuis Oisy jusqu'à Hauteville et ont occupé, en face de la forêt d'Andigny, les villages d'Etreux et de Vénérolles.

CONTINUANT, PAR SON AILE DROITE, LA POURSUITE ENTAMÉE HIER ENTRE L'OISE ET LA FÈRE, LA PREMIÈRE ARMÉE A CONQUIS, AUJOURD'HUI, DE NOUVEAUX AVANTAGES. RIBEMONT ET LA POSITION DOMINANTE DE VILLERS-LE-SEC SONT TOMBÉES EN NOTRE POUVOIR, malgré un feu violent de mitrailleuses. Plus à l'est, nous avons dépassé Fay-le-Noyers et Catillon-du-Temple.

SUR LE FRONT DE LA SERRE, LA DIXIÈME ARMÉE S'EST PORTÉE, CE MATIN, A L'ATTAQUE DE LA "HUNDING STELLUNG" ENTRE LA RÉGION DE POUILLY ET LES MARAIS DE SISONNE. SUR UNE ÉTENDUE DE CINQ KILOMÈTRES, CETTE POSITION, PUIS-SEMENT ORGANISÉE, comprenant deux lignes de tranchées, précédée d'épaves de fils de fer et munie de nombreux abris bétonnés, A ÉTÉ ENFONCÉE PAR NOS TROUPES, qui, brisant la résistance opiniâtre de l'ennemi, ont réalisé une avance de douze cents mètres en profondeur. Le village et le moulin de Verneuil, la ferme Chantrud, Fay-le-Sec et Missy sont entre nos mains. LE CHIFFRE DES PRISONNIERS DÉPASSE UN MILLIER.

A l'ouest du ruisseau de Barenton, des contre-attaques ennemies, menées par de nombreux effectifs importants qui avaient reçu l'ordre de se maintenir coûte que coûte, ont été repoussées par nos jeux avec lourdes pertes.  
Entre Sissonne et Château-Porcien, la lutte a été non moins vive. Des attaques partielles menées avec vigueur par nos troupes nous ont valu de sérieux progrès. Nous avons atteint la route de Sissonne à la Selve et emporté plusieurs ouvrages fortifiés. Plus à l'est, nous tenons Bethancourt et l'espace de terrain compris entre ce village et Missy-le-Comte.

A l'ouest de Château-Porcien, nos troupes, arrivées également au contact de la "Hunding Stellung", l'ont attaquée après une courte préparation d'artillerie. Elles se sont emparées de la croupe située au nord de Saint-Germainmont, malgré tous les efforts de l'ennemi.

SEPT CENTES PRISONNIERS ONT ÉTÉ FAITS AU COURS DE CES COMBATS.

DANS LA RÉGION DE VOUZIERES, la bataille a continué toute la journée avec un extrême acharnement sur les hauteurs à l'est de l'Aisne. Nous avons pris de haute lutte la ferme Macquart et la cote 193 à l'est de Vandy. Plus au sud, nous avons enlevé le village de Chêstres qui a été largement dépassé. NOUS AVONS FAIT PLUS DE 400 PRISONNIERS ET CAPTURÉ 10 CANONS ET DES MITRAILLEUSES.

### COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

19 Octobre, 21 heures.  
A l'ouest de la Meuse, l'infanterie a livré de durs combats dans le bois des Lgges. Sur d'autres points du front de bataille, au nord de Verdun, la journée a été marquée par de vives luttes d'artillerie et des tirs de mitrailleuses.

Dans leur attaque au nord de Wassigny, les troupes américaines, opérant avec les troupes britanniques, ont atteint le canal de la Sambre à l'Oise.

## LA FÊTE de la classe 20

Le défilé d'aujourd'hui  
L'ouverture de l'Emprunt



C'est aujourd'hui la fête de la classe 20 et en même temps la première journée de l'emprunt.

Tout a été prévu, rien ne manquera pour que soit complet le succès de cette grande manifestation organisée par la commission d'éducation physique et sportive des jeunes Français en l'honneur de ceux qui vont entrer dans la carrière au moment où leurs aînés viennent d'ouvrir si brillamment le chemin de la victoire.

Tous les engins de la guerre ancienne et moderne ont été rassemblés, et le public pourra les contempler, les visiter, les toucher même. Il y aura des avions, des tanks et jusqu'à un sous-marin, ou, sous-marin en plein Paris, au pont de la Concorde, mais rassurez-vous, ce n'est pas un U-quelconque chargé de torpilles ; ce n'est la contienda que des bons de la défense nationale.

### Aux Tuileries

C'est à 8 h. 30 du matin que commencera la fête par les exercices physiques exécutés par les élèves des sociétés de préparation militaire et des détachements de soldats ; démonstrations et épreuves qui se dérouleront à l'intérieur du jardin des Tuileries et dont nous avons donné, hier, le programme.

Ensuite, à 11 heures moins le quart, le lieutenant général sir Robert Baden-Powell, le créateur des boys-scouts, remettra le drapeau à l'Association des éclaireurs de France, assemblée place de la Concorde.

### Le défilé de l'Esplanade des Invalides à l'Hôtel de Ville

Peu après commencera sur l'esplanade des Invalides le rassemblement des divers détachements prenant part au défilé et qui sont :  
La musique du 230<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale avec ses tambours et clairons auxquels se joindront ceux du 237<sup>e</sup> ; un peloton des sapeurs-pompiers, les délégations de l'Ecole polytechnique avec drapeau, de l'Ecole d'artillerie de Fontainebleau, des élèves aspirants de Saint-Cyr avec drapeau ; les groupes sportifs des écoles de Fontainebleau et de Saint-Cyr. Viendront ensuite des détachements des armées alliées : Américains, Belges, Britanniques, Anglais, Grecs, Italiens, Polonais, Portugais, Serbes et Tchéco-Slovaques. Un peloton de dragons viendra immédiatement après, portant les fameux des régions, puis les groupes d'instruction physique des départements de la Seine et Seine-et-Oise.

Quatre tanks, encadrés par une compagnie de la garde républicaine, seront placés avenue Gallieni.

### L'itinéraire

Le général commandant le département de la Seine commandera le défilé qui commencera à midi et demi et dont voici l'itinéraire :  
Pont Alexandre, avenue Alexandre-III, Champs-Élysées, place de la Concorde, rue Royale, grands boulevards et boulevard de Sébastopol ; place du Châtelet, pont au Change, boulevard du Palais et quai du Marché-Neuf, pour se masser à nouveau sur le parvis Notre-Dame où le cortège reprendra pour défilé devant le Président de la République, place de l'Hôtel-de-Ville.

### Place de l'Hôtel-de-Ville

Pendant ce temps, les musiques de la garde républicaine et du 237<sup>e</sup> d'infanterie territoriale se rangeront sur la place, ainsi qu'une compagnie d'honneur composée d'élèves aspirants des écoles de Fontainebleau, d'Angers et de Saint-Cyr.  
A trois heures, le Président de la République arrivera. Aussitôt après, M. Henri Rousselle, vice-président du Conseil municipal, prononcera un discours, puis il sera procédé à la remise des décorations.

### De l'Hôtel de Ville à la Bastille

Le défilé reprendra alors : par la rue et le pont d'Arcole le cortège gagnera la place de l'Hôtel-de-Ville, passera devant la tribune officielle, puis par la rue de Rivoli et la rue Saint-Antoine se rendra place de la Bastille, où aura lieu la dislocation.  
La délégation de l'Ecole polytechnique sera escortée jusqu'à l'école par les détachements de Saint-Cyr et de Fontainebleau et la musique du 230<sup>e</sup> d'infanterie, qui suivront le boulevard Henri-IV, le pont de Sully, le boulevard Saint-Germain, les rues du Cardinal-Lemoine, Clovis et Des-carles.  
Devant la porte de l'Ecole, les honneurs

## Avec l'armée Debeney

### Le patient labeur de la 1<sup>re</sup> armée

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)  
Front de l'Oise, 19 Octobre. — Les récents succès des armées alliées dans les Flandres, la chute simultanée d'Ostende, de Bruges, de Lille, de Roubaix, de Tourcoing et de Douai, ne doivent cependant pas nous faire oublier le travail de titan fait par les poils de Debeney, entre La Fère et Laon, au coude à coude avec les hommes de Rawlinson et les soldats de Mangin ; lent et patient labeur d'effortement des formidables organisations allemandes dans la région de l'Oise et la Serre.

Les Boches, dans cette région, tiennent encore, grâce à une utilisation parfaite des obstacles naturels : le cours de l'Oise et le cours de la Serre, au sud et au nord, les premiers taillis de la grande forêt des Ardennes.

Les combats, qui commencèrent il y a plusieurs jours pour la possession de ces défilés, furent âpres. Au nord, les bois d'Andigny, que nous enlevâmes de haute lutte avec les Britanniques par barrages roulants et par vagues d'assaut, nous livrèrent 1.000 prisonniers. Nous pûmes atteindre les lignes de Grougis et du Grand-Thiolet ; nous y avons trouvé 50 civils.  
Devant nous s'étendait le canal Et c'est ici que se place un fait épineux, digne des temps d'Homère et de nos plus belles légendes que je veux vous raconter.

### Comment une division a forcé le passage de l'Oise

Une nuit, la 1<sup>re</sup> D. I. repartit l'ordre de franchir l'Oise entre Bernot et le canal de Neuville et d'établir une tête de pont sur la rive est.  
Il faut d'abord passer la rivière de Neuville, dont la largeur est d'environ 50 mètres, puis le canal de la Sambre à l'Oise, canal en remblai et en pleine vue de l'ennemi. C'est alors l'Oise elle-même, profonde et large, à courant rapide, aux berges argileuses, balayées par le feu infernal des mitrailleuses et de l'artillerie adverses. Et lorsqu'on croit la tâche accomplie, il faut franchir le fossé large et profond du "Bras Mort", qui court le long de la voie ferrée de Saint-Quentin à Guise.

Le colonel du 1<sup>er</sup>, à qui est dévolue cette redoutable tâche, et qui connaît ses hommes, des Bretons au cœur fermement accroché et à la tête volontaire, répond : « Entendu. Nous passerons. »  
Au petit jour, deux compagnies parviennent à l'aide de poutres arrachées aux ruines, à jeter une passerelle sur la rivière de Neuville. Les obus s'abattent nombreux. Qu'importe ! La progression jusqu'au canal s'opère. A travers le barrage boche, où 77, 105 et 150 hurlent à la mort, de vieux territoriaux, planches sur l'épaule, apportent le matériel nécessaire. Stouilles, les poils de Debeney entrent dans l'eau et se débilitent sur l'autre rive.  
Le canal est forcé. Reste l'Oise et les matériaux font défaut. Sous un bombardement violent, sapeurs, « pionniers » et fantassins retournent à Neuville pour rassembler dans ses ruines le bois indispensable qui, dans la nuit, est amené à pied d'œuvre.

L'épopée se déroule, simple mais majestueuse. Les hommes glissent, tombent, se relèvent et travaillent avec le masque. A deux heures, le passage s'opère. A trois heures, le bras mort est franchi sur des troncs d'arbres.

A quatre heures, une contre-attaque ennemie est repoussée avec des pertes sévères, quand soudain, les Allemands, ouvrant les écluses, disloquent les passerelles qui sont emportées par le flot.

L'heure est grave. Les trois compagnies restent seules et il faut maintenir la tête de pont. Sous les obus à gaz, les hommes rétablissent la passerelle. Cinq bataillons passent la rivière et refoulent l'ennemi.

La tête de pont est maintenant élargie même ; le passage de l'Oise est forcé.

### La lutte pas à pas se poursuit

Combats ingrats, entamés chaque jour et chaque jour repris. Le mont d'Origny — où les tranchées se couvrent de gloire — nous reste et menace les Allemands établis en force au sud, sur la Serre.  
La Fère entre nos mains ; l'Oise passée, et nos avancées s'étendent jusqu'à Pouilly-sur-Serre, Angoulcourt et Nouvion, les Allemands viennent enfin, par suite de notre débordement du nord, de commencer d'évacuer ce saillant dénommé le « Bec de Canard ». Nous avons, en plusieurs points, franchi la Serre et pris pied entre l'Oise et la Serre.

De nombreux cadavres témoignent de l'ardeur de la lutte ; dans la zone nord de Grougis, 300 mitrailleuses viennent d'être capturées ; 800 Allemands, appartenant à une division de renfort, ont été faits prisonniers. Près de 5.000 Boches en trois jours sont entrés dans nos camps. La retraite allemande s'effectuera d'ici peu vers Valenciennes, Biron, Mézières et Charleville, et la ligne noire de la forêt des Ardennes.

L'armée de Debeney, hier, dans une série de combats acharnés, a rendu à la France Montdidier, Roy, Ham, Chaulnes, Nesle, La Fère et Saint-Quentin. Son passé de gloire répond de son avenir. Et certes, l'âme de Canille Desmoulins, errant autour de Guise, doit tressaillir d'espoir, à la vue du lent mais sûr débordement de l'Allemand sur le front de l'Oise. — Lieutenant Fernand Marson.

### Une incroyable histoire

Conte par Edmond HARAUCOURT

seront rendus au drapeau, après quoi le détachement de Fontainebleau regagnera la caserne Lourine, boulevard du Port-Royal, et les aspirants de Saint-Cyr, toujours accompagnés de la musique, la gare Montparnasse par les rues Soufflot, de Médiçis, de Vauguard et de Rennes.

**L'ouverture de l'emprunt**

Aussitôt le défilé terminé sur la place de l'Hôtel-de-Ville, le Président de la République et les membres du gouvernement se rendront à la tribune des enrôlements volontaires et là ouvriront la souscription à l'emprunt de la Libération. M. Poincaré signera ensuite sur un livre d'or qui sera porté dans la salle des Prévôts et sur lequel la signature de tous les souscripteurs de la journée sera recueillie. Le livre sera déposé au musée Carnavalet.

**Les réfugiés du Nord à la statue de Lille**

A 2 heures et demie se déroulera sur la place de la Concorde la manifestation des réfugiés des régions envahies qui ont demandé à aller saluer la statue de Lille.

A ces réfugiés se joindront les membres de l'association « La Betterave » (enfants du Nord et du Pas-de-Calais) qui se réuniront à 3 heures, place de la Madeleine.

**Les restaurants serviront à partir de 10 h. 1/2**

Disons encore qu'à l'occasion de cette fête les restaurants de Paris pourront exceptionnellement servir des repas à partir de 10 h. 1/2 au lieu de 11 heures.

## LES PARISIENS ont continué leur pèlerinage à la statue de Lille

La foule, plus dense encore que la veille et sans cesse renouvelée, a afflué toute la journée d'hier sur la place de la Concorde, au pied de la statue de Lille. De nouvelles couronnes avaient été apportées, parmi lesquelles on remarquait celle de la Ligue des Patriotes et celle de l'Union nationale des mutilés et réformés. Sur l'un des côtés de la statue est un écusson sur lequel on lit : « Offert par le général Haking en témoignage d'affection et d'admiration pour la nation française. De la part des officiers, des sous-officiers et soldats du 11<sup>e</sup> C. A. britannique qui sont entrés à Lille dans la soirée du 17 octobre 1918. »

Dans la matinée, les « Hardis italiens », troupe d'assaut justement réputée, ont défilé musique en tête devant la statue aux applaudissements de la foule.

Le fut d'ailleurs, jusqu'à la nuit, une affluence énorme qui après avoir salué le monument, constatait les progrès de l'aménagement de la place de la Concorde, du jardin des Tuileries et de l'avenue des Champs-Élysées.

Le Comité national de l'Education physique et sportive et de l'Hygiène sociale, chargé par le président du Conseil d'organiser la manifestation en l'honneur de la classe 20, avait chargé de cette décoration M. Guillaume Tronchet, l'un de nos plus distingués architectes du gouvernement.

Disons que cette partie de Paris formait un cadre admirable, digne de la solennité d'un jour d'inauguration.

Plus de cent canons allemands bordent chaque côté de l'avenue des Champs-Élysées, du rond-point à la place de la Concorde. Sur les terre-pleins de la place elle-même, des centaines de mortiers de tranchées, de lance-torpilles, de canons de tous calibres sont alignés en rangs serrés. Sur quantité d'entre eux on lit cette inscription : « Pris par la X<sup>e</sup> armée. »

À l'entrée de la rue Royale se trouvent deux tourelles blindées. Puis quatre mâts de plus de vingt mètres, ornés de drapeaux et d'écussons, se dressent à l'entrée des Champs-Élysées et à celle du jardin des Tuileries. À l'intérieur de ce jardin, c'est encore une profusion de pièces d'artillerie, et près de la grille, sur la terrasse de l'Orangerie, plusieurs « gothas », « aviatiks » et autres avions boches présentent une armature plus ou moins déformée. Tout près, l'enveloppe d'un zeppelin petit modèle. Et non loin de là une véritable montagne de casques boches ramassés sur les champs de bataille, lors des derniers combats, au cours de la poursuite sans merci que viennent d'infirmer à l'ennemi nos vaillants poilus.

Le sous-marin *Montgolfier*, qui avait mouillé ces jours-ci au pont de la Concorde, n'y était plus hier soir, mais les Parisiens l'y retrouveront aujourd'hui et pourront y souscrire à l'emprunt de la Libération. Une installation spéciale sera faite à cet effet. Il en sera de même d'ailleurs à la statue de Lille, où des guichets seront ouverts au public.

Disons en terminant que le public verra également aujourd'hui un tank pris tout récemment à l'ennemi, et qui, sous la conduite d'un officier commandant un détachement d'hommes spécialisés dans la conduite des chars d'assaut, défilera par ses propres moyens sur une certaine partie du trajet suivi par la manifestation.

## Supplément illustré du "Petit Journal"

Cette semaine, un grand portrait en couleurs du général Benjamin S. Foulou, commandant l'aviation américaine.

Variété : les *Gités conquies*, Contes, Nouvelles, Croquis humoristiques, Vers à dire, Conseils pratiques, Renseignements militaires, Éphémérides de la guerre, Jeux d'esprit. — Grande carte de l'Argonne pour suivre l'offensive franco-américaine.

Au front, demandez le Supplément illustré du Petit Journal aux Coopératives.

En vente partout 15 centimes

FEUILLETON du Petit Journal du 29 Octobre 1918 — 43 —

## LE PAGE ROSE

LIVRE TROISIÈME Le fantôme (Suite)

La folie n'était pas moindre : le pilote était un solide gaillard, de taille à se rire d'une telle tentative.

Comme Dumoulin se disait tout cela et voyait s'effondrer son rêve, le bruit d'une détonation monta jusqu'à l'appareil.

D'en bas, le colonel faisait donner au pilote l'ordre de redescendre.

— Allons ! c'est fini, murmura Dumoulin... Le joli rêve n'aura pas duré longtemps.

Arrivé au dernier mot de sa réflexion douloureuse, il tressaillit, envahi par un frisson de surprise.

Le pilote n'hésitait pas au signal d'en bas ! Il poursuivait l'ascension en tirant résolument vers l'ouest, et voyait que, muet jusqu'ici, il se décidait à parler, et lâchait joyeusement :

— En route pour la Suisse, monsieur le prisonnier ! J'espère que vous ne m'en voudrez pas !

Il s'exprimait en français, avec un accent que Dumoulin avait déjà entendu.

— Vous me sauvez ! cria le prisonnier...

## POUR L'EMPRUNT

C'est aujourd'hui, dimanche 20 octobre, qu'à l'occasion de l'ouverture de la souscription à l'emprunt de la Libération, dans chaque commune, le maire adressera un appel à ses administrés pour les exhorter à remplir ce devoir patriotique. Cet appel aura été précédé, vers midi, de sonneries de cloches.

La souscription aura lieu aux guichets du Trésor, des postes et des banques.

Elle sera ouverte solennellement aux caisses de l'Hôtel de Ville par le Président de la République et les membres du gouvernement à l'issue de la fête patriotique qui aura lieu devant l'estrade reconstituée des enrôlements volontaires de 1702.

## Le ravitaillement de Paris

Les difficultés de transport, le ravitaillement des pays reconquis vont rendre plus difficile l'arrivée des denrées alimentaires à Paris. Le Comité de l'Emprunt municipal s'est inquiété de cette question et en a discuté avec les présidents des différents syndicats de l'alimentation qui ont affirmé à nouveau leur désir d'aider la Ville de Paris dans ses efforts pour alimenter les Parisiens. Il a été décidé qu'en cas de difficultés le Conseil municipal serait averti pour qu'il puisse faire, en temps utile, les démarches auprès des pouvoirs publics.

M. Fauriol, président du syndicat de l'épicerie, a profité de sa présence pour protester contre les boutiques municipales de vente de denrées alimentaires.

La commission a décidé de passer outre à ses protestations, étant donné l'utilité de cette création.

## Trois nouvelles boucheries municipales

Mardi prochain s'ouvrira trois nouvelles boucheries municipales, 39 bis, rue Poincaré (onzième arrondissement), 4, rue Rébeval (dix-neuvième arrondissement), 4, rue du Docteur-Poquelin (vingtième arrondissement).

## Les pâtisseries demandent à vendre de la biscuiterie

Le Comité de défense des intérêts des pâtisseries françaises, après la réunion qu'il a tenue, a adressé au ministre du Ravitaillement un exposé des propositions qu'il estime devoir permettre une reprise partielle du commerce de la pâtisserie.

« Nous demandons, écrit-il dans cet exposé, l'autorisation de fabriquer et vendre des articles rentrant dans le corps de la biscuiterie, soit : macarons, petits fours, biscuits, en excluant de façon absolue ceux qui, par leur présentation, donneraient à l'opinion publique un motif de récrimination, tels que : éclairs, saint-honorés, choux à la crème, etc. »

Pour réaliser la reprise de leur commerce, les pâtisseries demandent une attribution mensuelle de sucre de 100 kilos par chacun d'eux, le libre emploi des sucres, des miel, glucoses et massés, et cédant, en hectolitre et demi de coke par jour.

## PROPOS D'ACTUALITÉ

### Les musées pillés

Qu'on m'excuse si je me répète : nul n'ignore qu'on n'enlève pas un clou en ne donnant qu'un seul coup de marteau.

A la fin de sa dépêche expédiée de Lille, notre collaborateur Albert Londres dit : « Le musée est pillé ».

Donc les Boches continuent. A Cambrai, ils n'ont laissé qu'une douzaine de toiles sans importance et encore les ont-ils lacérées à coups de couteau. A Lille, ils ont vidé le musée ; à Douai aussi, sans doute. Et Valenciennes, à coup sûr, aura le même sort.

Or, savez-vous que ces trois musées de Lille, de Valenciennes et de Douai comptent parmi les plus beaux de France, c'est-à-dire les plus beaux du monde ? Savez-vous qu'à Lille, la seule collection des dessins rapatriés d'Italie par le chevalier Weier est incalculable et que la fameuse Tête de citre est une merveille incomparable ? Savez-vous que les Jehan Bellegambe, de Douai, sont les plus admirables primitifs qu'on puisse voir ? Savez-vous qu'à Valenciennes, outre un Rubens unique, aussi beau que les plus beaux d'Anvers et de Munich, il y a des Watteau, des Potter et toute la collection des modèles originaux de Carpeaux, donnée par le génial artiste à sa ville natale ?

Va-on leur laisser emporter tout cela ? L'autre jour, on les a prévenus solennellement qu'ils paieraient toutes les destructions : je demande qu'on les avertisse non moins solennellement qu'il paieront tous les vols d'œuvres d'art, et que, si tout cela n'est pas ramené immédiatement à Paris, ils paieront tout ce qu'ils auront volé, et que nous leur laisserons un tableau ni une sculpture de valeur. Il faut leur dire que s'ils ne restituent pas sans délai, non seulement nous prendrons chez eux tout ce qui est beau, mais nous détruirons sans pitié tout ce qui est laid, tout ce que, dans leur orgueil stupide, ils croient beau, par exemple, la série d'odieux bonhommes décorant (?) la fameuse allée de Berlin qui porte le titre paradoxal d'Allée de la Victoire.

Il faut parler net et agir vite. Ces merveilles de nos musées, c'est une part considérable du patrimoine national. Ne négligeons rien pour les sauver.

Jean Lecoq.

## INFORMATIONS MILITAIRES

L'allocation supplémentaire de 0.75 centimes, accordée, pour une durée maximum de trois mois, aux sous-officiers à solde mensuelle, en traitement pour blessures de guerre dans un hôpital de la zone des armées, doit être également versée aux sous-officiers à solde journalière, dans le même cas.

L'insigne des blessés et réformés ne peut être porté qu'après avoir obtenu un certificat « constituant titre », qui est délivré aux intéressés, en même temps que l'insigne, par les commandants de dépôt.

— Pardon ! Je me salue d'abord, répondit le pilote, et c'est moi qui vous remercie de m'en avoir donné l'idée.

Et, éclatant de rire : — Ah ! Ah ! Ah ! Ce brave colonel von Kürz a eu du nez en me choisissant !

Von Kürz... Dumoulin connaissait ce nom, celui du véritable chef de l'aviation allemande.

Le pilote continuait, expliquant sa désertion : — Je ne suis pas un Allemand, moi, ou si je le suis, c'est par force, au fond du cœur, je suis resté Polonois... Vous entendez, monsieur le Français ! Polonois, de la Pologne asservie à l'Allemagne, mais toujours polonois et ami de votre belle France !

Un nom vint aux lèvres de Dumoulin : — Lipowski !

L'accent du pilote, cet accent qu'il avait déjà entendu, était celui de Lipowski et de sa sœur.

Et il rit, lui aussi, d'un rire de joie et de triomphe, et il battit des mains, comme un enfant devant les merveilles apportées par le bonhomme Noël :

Libre ! Libre ! Il redevenait libre ! Il allait revoir la France !

— Attention donc ! Ne vous agitez pas ainsi ! dit recommander le pilote... — Oh ! ça me connaît !... Ne craignez rien pour moi... Laissez-moi aller, je vous en prie ! Laissez-moi partir !

— Attention ! Attention ! répéta le déserteur. Écoutez !

D'autres détonations montaient du sol, des sifflements s'élevaient à l'air.

## CONTES DU "PETIT JOURNAL"

## UNE INCROYABLE HISTOIRE

Le capitaine de gendarmerie était sur les dents, et son cheval sur les boulets. Le maréchal des logis, exténué, fourbu, rompu, à force de recevoir des ordres et de les transmettre, n'en pouvait plus. Le brigadier, mandé ici, renvoyé là, trotant de la caserne au parquet et du parquet au télégraphe, était à bout de souffle ; il ne savait plus où donner de la tête, et ses hommes, surmenés de jour et de nuit, ne savaient plus où donner de la botte. Le juge d'instruction, réveillé dans chaque sommeil, et troublé dans chaque repas, maigrissait à vue d'œil ; il lui suffisait maintenant de s'asseoir à sa table de travail pour être pris d'épouvante et de vertige devant l'amoncellement des dossiers qui sans cesse s'ajoutaient aux dossiers. Quant au procureur, il se mourait lentement de migraine ; son cabinet, vibrant du tremolo des sonneries perpétuelles, ressemblait à un bureau téléphonique.

Cette vie durait depuis des mois.

Et songer qu'on était si tranquille, naïvement, si bête, que l'existence était si douce sous le ciel amical de ce pays enchanté ! C'était Cocagne, c'était l'Éden, un paradis terrestre agrémenté du confort moderne, avec théâtre et cinéma, eau et gaz à tous les étages, et la vie pas chère ! On était si heureux qu'on ne s'en apercevait même pas ; personne ne songeait à se réveiller, la nuit, ou à se pincer le bras, pour se dire : « Attention ! Fais donc attention, je t'en prie, et remarque un peu, pendant que ça dure encore, comme tout est calme et combien la vie est bonne ! »

Brusquement, cette félicité avait pris fin ; le délicieux arrosissement était devenu un enfer ; aucune sécurité n'était plus permise et l'angoisse régnait indistinctement au foyer des riches ou des pauvres. Pourquoi ? — Une bande d'apaches forcés terrorisait la région ; et, contre ces bandits, la misère même n'était pas une garantie, car ils tuaient aussi bien un chemineau sur la grande route qu'un millionnaire en son château. Même s'ils n'en devaient recueillir aucun profit, ils égorgeaient ce qui leur tombait sous la main, pour la seule volupté de faire saigner et de faire mourir.

Mais, en ce cas, des fois terribles, des monomanes de l'horreur, dont la hantise semblait être de semer l'épouvante par la férocité.

Chaque matin apportait l'annonce de quelque forfait nouveau. Ils cambriolaient les maisons, incendiaient les fermes, violentaient les femmes, ravissaient les enfants, massacraient les hommes adultes. Qu'on résistât ou non, peu importait. Un coup de couteau entraînait dans le ventre de celui qui demandait grâce, aussi bien qu'une balle trouvant le front ou la poitrine de celui qui s'armait pour défendre sa peau.

Un jour, ils pillèrent une église ; le lendemain, ils mettaient le feu à l'hôpital où se maintenaient des microbes dans une école. Ils s'amusèrent à couper le pis des vaches, à faire dérailler des trains, à couler des péniches, à poser dans les lavoirs des bombes à retardement ; ils emmenaient des vieillards en automobile, pour jouer à les perdre à trente lieues de leur logis ; ils emportaient des malades, pour aller les cacher dans un bois ou dans un étang. Comme de juste, ils vidaient les caves, mais aussi ils empoisonnaient les sources et les puits.

Nul n'osait plus sortir de sa maison, et guère davantage on n'osait demeurer chez soi, car on n'était en sécurité nulle part. Les bandits se montraient partout à la fois ; solidement armés, et renseignés sans doute par des complices inconnus, qui les avertissaient à temps, ils se faisaient insaisissables, et, pour un peu, le pessimisme qui croissait les eût déclarés invincibles.

Néanmoins, une espèce de ligue s'était formée entre les honnêtes gens, qui décidaient de mettre un terme à cette orgie de brigandages, et de s'entraider contre l'ennemi de la paix publique. Les adhérents de cette ligue s'engageaient à opposer aux assaillants une ferme résistance, au lieu de s'incliner devant leur tyrannie, ainsi qu'on avait fait, jusqu'alors, trop souvent ; à se prêter main-forte, à se donner asile, à mettre en commun les ressources et les armes, à échanger tous avertissements utiles, etc. Des postes de télégraphie sans fil reliaient entre elles les demeures éloignées, afin qu'en chaque endroit la victime d'une agression put appeler à elle le secours des autres ligueurs.

Cette organisation tardive, à laquelle présidait un chef dont l'habileté était unanimement reconnue, donna enfin des résultats heureux. Une première escouade de bandits, surprise pendant le pillage d'une villa, fut entourée et capturée. Cette victoire initiale donna aussitôt aux ligueurs l'espérance d'une réussite plus complète, et tout le monde s'adonna de bon cœur à la tâche qui s'imposait encore.

Mais le capitaine des brigands était un gaillard plein d'astuce ; il avait la trempe d'un Mandrin, d'un Cartouche ; il possédait l'entière confiance de sa troupe, qui lui était dévouée jusqu'à la mort. Devant la menace que constituait la ligue et la difficulté que les cambriolages rencontreraient dorénavant, il résolut de décourager la population par un excès de terreur : ne pouvant plus piller, il se vengeait en brûlant ; les incendies éclataient de toutes parts. Nulle maison, si elle pouvait l'atteindre, n'échappait au feu. Étant parti d'abord avec le dessein de s'enrichir des dépouilles d'autrui, il se contentait à présent de la dévastation ; et par là, il se posait carrément, systématiquement, en Ennemi des Hommes.

Une nuit vint pourtant où les ligueurs surent l'encercler, avec le gros de sa troupe, dans un château qu'il saccageait. Toutes les issues furent fermées, gardées. Dès lors, un grand espoir était permis ; on apercevait la fin du régime horrible sous lequel on avait si longtemps vécu. Les brigands allaient être pris.

Ils résistèrent. Transformant en forteresse le château de plaisance dans lequel ils se voyaient enfermés, ils tiraient du haut des fenêtres et par les lucarnes du toit. Ils firent là plusieurs victimes. Mais les munitions et les vivres dont ils disposaient en cet abri suprême n'étaient point inépuisables. Leur nombre allait aussi en décroissant : on ne pouvait jeter par les cadavres dont ils se débarrassaient en les jetant, la nuit, dans le jardin. Bientôt, ils seraient à la fin. Pour en finir avec eux, allait-on les réduire par la famine ou faire sauter la maison ? Peut-être bien aussi se feraient-ils sauter eux-mêmes ? Le cinquième jour du siège on les jugeait à toute extrémité.

C'est alors que se produisit un fait inconcevable, inouï, que le bon sens des populations n'aurait pas pu prévoir et que la fantaisie la plus outrancière des poètes comiques n'aurait pas su imaginer. On vit un drapeau blanc se hisser sur le faite de la maison et, de prime abord, on pensa que les assassins se rendaient à merci. Pas du tout. Dans un panier qui descendait du second étage, attaché par une ficelle (et quelle ficelle !) on trouva une lettre. Le capitaine des brigands proposait tout tranquillement de conclure une paix honorable (sic) ; avec politesse, il invitait chacun à retourner chez soi, à oublier les malentendus, à passer l'éponge sur tout ; moyennant quoi, il garderait tout son butin, mais se déclarerait sincèrement résolu à vivre en bonne intelligence avec son voisinage et à entretenir avec tout le monde des rapports de très cordiale affection.

Les gendarmes n'en revenaient pas. La lettre fut transmise à un médecin alchimiste. Quand on raconte cette histoire aux petits enfants, ils refusent d'y croire parce qu'ils la trouvent absurde. Elle est cependant authentique.

Edmond HARAUCOURT.

## Les prix-limites de la viande s'appliqueront à la production

Un décret qui paraît aujourd'hui au Journal officiel complète les mesures ministérielles prises le 27 octobre, en ce qui concerne les prix spéciaux fixés par département pour le veau et le porc.

Ces prix-limites n'étaient applicables qu'aux marchés publics ; désormais, ils le seront aux achats faits directement au producteur. Ils seront fixés par les préfets.

Aucun animal ne pourra être abattu sans la production d'un certificat d'origine et de prix qui permettra de contrôler la régularité des opérations de vente.

D'autre part, la vente au poids vif est subordonnée à la vente au poids net, de façon que les contestations entre acheteurs et vendeurs puissent être tranchées en faisant passer l'animal à la bascule.

## L'abondance des matières nous oblige à ajourner notre feuilleton Marie Bonne-Etoile, par Léon Saziv.

— Toujours l'Allemagne... Et les avions de chasse nous arrivent dessus !

Ici, le pilote poussa un nom de Dieu qui n'était pas désavoué Merry.

— Avez-vous une arme ? demanda Dumoulin.

— Oui, mon revolver, tout chargé. Les balles étaient pour vous si vous aviez essayé de vous débarrasser de moi ; c'était, du moins, l'ordre de cette brute de von Kürz.

— Donnez-moi ce revolver !

Le pilote tendit l'arme.

— Voilà !

Mais, en même temps, il eut ce cri d'épouvante :

— Ça y est ! Le feu ! Le feu ! Nous flamboyons !

C'était la mort certaine, une mort effroyable !

— Embrassons-nous, et vive la Pologne ! cria Dumoulin.

— Vive la France ! répondit le pilote... Et ils s'embrassèrent, tandis que l'appareil en feu, piquant du nez, allait s'écraser sur le sol.

Là-haut, les taubes accouraient à la curée — tels des chateaux de l'air qui eussent éventé un charnier.

Quinze jours ! Voilà quinze jours maintenant que l'absent était parti, et la guerre était déchaînée, la Belgique envahie ; l'Angleterre était entrée dans la danse — c'était la grande conflagration européenne, la mêlée suprême des races ennemies.

Dumoulin ne rentrait toujours pas ! On avait, il est vrai, de ses nouvelles, et des nouvelles de source sûre : en réponse à la

## LA SOLDE DES TROUPES

La commission du budget s'est réunie sous la présidence de M. Raoul Péret et a entendu M. Klotz, ministre des Finances, sur le projet relatif à la solde des soldats et caporaux, sur celui qui concerne les indemnités de cherté de vie aux fonctionnaires et sur le projet portant augmentation des allocations aux familles militaires et des allocations aux réfugiés. Après l'audition du ministre, elle a continué l'examen de ces différents projets.

La commission a admis l'augmentation à partir du 1<sup>er</sup> octobre, de la solde des soldats qui serait portée au chiffre de 75 centimes au lieu de celui de 50 centimes qui était prévu dans le projet du gouvernement, ce chiffre de 75 centimes ayant été adopté par la commission de l'armée ; les soldes des caporaux seront majorés dans la même proportion et des augmentations analogues sont prévues pour l'armée de mer.

Elle a, d'autre part, accepté les différentes améliorations proposées par le gouvernement en faveur des soldats de 1<sup>re</sup> classe, des caporaux-fourriers et des sous-officiers, et les mesures envisagées pour l'amélioration de l'ordinaire des troupes. La question de savoir si l'augmentation de la solde sera versée en totalité ou en partie à la Caisse d'épargne avec faculté pour les militaires de la toucher au moment des permissions, a été réservée.

## Les indemnités de vie chère aux fonctionnaires

La commission du budget, en ce qui concerne les indemnités supplémentaires de vie aux fonctionnaires, tout en acceptant l'augmentation de 2 francs par jour à partir du 1<sup>er</sup> juillet demandée pour ceux-ci par le gouvernement, a considéré qu'il convenait de ne l'accorder qu'aux fonctionnaires dont le traitement est supérieur à 6.000 francs et ne dépasse pas 12.000 francs s'ils avaient des charges de famille, tous les fonctionnaires ayant un traitement inférieur ou égal à 6.000 francs devant la recevoir, quelle que soit leur situation de famille. Le chiffre de l'indemnité spéciale due pour chaque enfant au-dessous de 16 ans sera fixé d'accord avec le gouvernement.

La commission statuera définitivement dans sa prochaine séance sur les modalités du projet de loi tendant à relever le taux des allocations aux familles militaires et aux familles réfugiées ou rapatriées.

## L'éclairage des trains

Maintenant que les jours sont de plus en plus courts, les nombreux voyageurs des trains de banlieue demandent qu'on rétablisse l'éclairage des wagons, comme on l'a fait pour les grandes lignes. Le retour à l'ancien éclairage serait bien accueilli par les voyageurs et les employés qui actuellement voyagent dans une obscurité presque complète.

Aussi plusieurs conseils municipaux, notamment celui de Saint-Germain-en-Laye, ont-ils déjà émis un vœu dans ce sens.

## ECHOS

La Caisse du Secours Immédiat, fondée par le Petit Journal en 1890, reconnue d'utilité publique, vient de recevoir un don de 1.000 francs de M. Foulquier, ancien administrateur du Petit Journal. Au nom de ceux dont cette belle œuvre va nous permettre d'adoucir la misère nous disons merci à M. Foulquier. Et nous nous permettons de rappeler à nos lecteurs que notre Caisse de Secours Immédiat, en ce cinquième hiver de guerre aggrave de l'épidémie de grippe, est plus sollicitée que jamais : qu'ils nous aident dans cette œuvre de solidarité.

Le maréchal et Mme Joffre se sont rendus, hier, à l'ambassade d'Angleterre où lord Derby les avait conviés à un déjeuner intime.

Le général Jamont, ancien généralissime des armées françaises, est mort, hier, à Paris. Le général Jamont, qui avait été gouverneur militaire de Paris, était grand-croix de la Légion d'honneur et titulaire de la médaille militaire.

Selon le *Corriere d'Italia*, le comte Pompeo Campello, gentilhomme d'honneur de la reine Hélène, officier de cavalerie, est nommé attaché militaire d'Italie à Paris.

L'Union des grandes associations, et notamment la « Ligue Française », organisent pour le dimanche 17 novembre, une grande manifestation nationale en l'honneur de l'Alsace et de la Lorraine. Un gigantesque cortège se formera à la place de l'Étoile pour un défilé par l'Arc de Triomphe, la statue de Strasbourg, celles de Jeanne d'Arc, Gambetta et Lafayette.

Le quinzième congrès annuel du parti radical et radical-socialiste aura lieu suite des Sociétés Savantes, les 24, 25 et 26 octobre. Le comité exécutif se réunira en séance plénière le 24 octobre, à 9 heures, pour la discussion du rapport de M. Ferdinand Buisson, au nom de la commission de discipline.

Mme Delanney, femme de l'ancien préfet de la Seine, aujourd'hui ambassadeur à Tokio, est morte hier à Melun, des suites de la grippe. Le bureau du Conseil municipal de Paris a adressé une dépêche de condoléances à M. Delanney.

## "Le Petit Journal Agricole"

Lire dans le numéro du 30 Octobre : Les gaz asphyxiants (A. Desnoes). — L'élevage du canard, la diète des fourrages. — Destruction des insectes nuisibles. — Les vaches en ligues. — Nouvelles agricoles. — Notre gravure. — Encadrement des plantations d'arbres à cidre. — La pomme de terre malade. — L'usage des engrais. — Les expériences sérieuses. — La manie des vaches (L. Fautou). — Offres et demandes de produits agricoles. — Conseils et recettes. — Une émigration. — Gravure. — Petites nouvelles par les Boches.

## DIX CENTIMES LE NUMERO

Le sous-lieutenant Jean Vallée, du 152<sup>e</sup> d'infanterie, est tué deux fois à l'ordre du jour pour sa belle conduite, deux fois blessé, vient de tomber glorieusement à la tête de sa section, âgé de 29 ans. Le vaillant héros de la guerre est cité au *Petit Journal* à Dijon, à qui nous adressons nos condoléances émanées.

— Le ministre, très grave, parlait le plus sérieusement du monde : — Notre consommation dépasse toutes les prévisions ; il nous faut déculper le chiffre de la production et pour cela créer, improviser des fabriques... J'ai pensé à vous, car je suis et de votre dévouement et de votre savoir-faire... Il répondit : — Vous oubliez quelque chose, monsieur le ministre, c'est que je ne suis pas préparé du tout à mener une affaire pareille ; j'ignore le premier mot de ce nouveau travail. — Nous vous fournirons tout le nécessaire, l'argent et la main-d'œuvre ; nous vous adjoindrons, en plus, des spécialistes d'une science éprouvée... Ce que nous cherchons, c'est un directeur qui ait à la fois l'esprit d'organisation et la poigne, et nous le trouvons en vous... Bien, monsieur le ministre, je ne me permettrais pas de vous contredire ; mais laissez-moi vous faire remarquer que, déjà débordé chez moi, je ne saurais mener de front les deux directions sans m'exposer à voir à la fois tomber mon usine d'aviation qui ne peut pas se passer de moi, et échouer la nouvelle entreprise dont vous avez songé à me charger... Je vous remercie, d'ailleurs, de cette marque de confiance... — Voulez-vous, monsieur Merry, vous charger de créer une fabrique de munitions ?

Il regarda le ministre dans les yeux, se demandant si l'Excellence n'avait pas la cervelle un peu détraquée par les soucis de l'heure... Le ministre, très grave, parlait le plus sérieusement du monde : — Notre consommation dépasse toutes les prévisions ; il nous faut déculper le chiffre de la production et pour cela créer, improviser des fabriques... J'ai pensé à vous, car je suis et de votre dévouement et de votre savoir-faire... Il répondit : — Vous oubliez quelque chose, monsieur le ministre, c'est que je ne suis pas préparé du tout à mener une affaire pareille ; j'ignore le premier mot de ce nouveau travail. — Nous vous fournirons tout le nécessaire, l'argent et la main-d'œuvre ; nous vous adjoindrons, en plus, des spécialistes d'une science éprouvée... Ce que nous cherchons, c'est un directeur qui ait à la fois l'esprit d'organisation et la poigne, et nous le trouvons en vous... Bien, monsieur le ministre, je ne me permettrais pas de vous contredire ; mais laissez-moi vous faire remarquer que, déjà débordé chez moi, je ne saurais mener de front les deux directions sans m'exposer à voir à la fois tomber mon usine d'aviation qui ne peut pas se passer de moi, et échouer la nouvelle entreprise dont vous avez songé à me charger... Je vous remercie, d'ailleurs, de cette marque de confiance... — Voulez-vous, monsieur Merry, vous charger de créer une fabrique de munitions ?

## L'épidémie de grippe est-elle "étale" ?

Les cas de grippe sont toujours nombreux à Paris, au point même que les services hospitaliers de la capitale se sont trouvés débordés par la fourde tâche qui leur incombeait du fait de l'épidémie. Nous avons demandé hier à M. de Pomarede, directeur du service des hôpitaux à l'Assistance publique, de nous dire l'effort qui avait été réalisé pour faire face à la situation.

— Désormais, nous n'avons plus de crainte, nous a dit le haut fonctionnaire ; nous pourrions hospitaliser tous les malades qui se présenteront. Mais je dois vous avouer que nous étions débordés. C'est alors que M. Mesureur s'est adressé au service militaire de Santé qui a tout de suite mis très obligeamment des locaux, des lits, du personnel à notre disposition. Hier, nous avons pris possession d'un premier hôpital de cent lits qui n'était point complet et que l'autorité militaire a fait évacuer. Il va en être ainsi tous les jours jusqu'à concurrence de mille lits.

— Précédemment, nous avions tiré parti de tous nos locaux, asiles, hospices, hôpitaux, en faisant deux salles de trois. La troisième salle fut alors pourvue de lits non budgétaires, c'est-à-dire de notre matériel de réserve et nous étions arrivés à son épuisement.

— Voulez-vous aussi nous aider à rendre un juste hommage à tout notre personnel infirmier ou de garde qui se montre actuellement d'un dévouement au-dessus de tout éloge. Il fait des heures supplémentaires, étant surchargé de travail et ayant, lui aussi, payé un large tribut au mal insidieux qui, s'il ne répond pas la terreur, nous donne, croyez-le bien, de nombreux soucis.

— Mais, depuis 48 heures, je crois cependant pouvoir vous affirmer que l'épidémie a cessé de s'étendre. D'après nos chiffres d'entrées, il semble que la grippe soit actuellement « étale ».

Cela veut-il dire que c'est la fin du mal ? On ne peut que le souhaiter.

## Au service des ambulances

Le service des ambulances est lui-même surchargé de travail. A ce service relevant de la préfecture de la Seine, avenue Victoria, on nous dit :

— Devant l'afflux des demandes, force nous a été de nous adresser à l'autorité militaire, car notre matériel est restreint et vieux. Nos chevaux, échappés à la réquisition à cause de leur vieillesse, ne peuvent fournir. Nous avons donc reçu des armées des camionnettes et des autos, qui nous ont tout de suite débarrassés. Il n'est pas jusqu'au service des pompes funèbres qui ne soit débordé. On y manque de chevaux et l'on a pu voir des chars funèbres attelés d'un seul cheval.

## Les mesures dans les écoles

M. Autrand, préfet de la Seine, vient d'adresser aux directeurs d'écoles publiques une circulaire prescrivant les mesures suivantes :

1<sup>re</sup> Supprimer toutes réunions dans les locaux scolaires ; 2<sup>e</sup> Faire procéder à des enquêtes par les soins des directeurs et directrices sur les motifs d'absence des élèves ; 3<sup>e</sup> Faire procéder à des enquêtes par les soins du secrétaire de l'inspection médicale des écoles les résultats de ces enquêtes ; 4<sup>e</sup> Éliminer lors de la visite quotidienne de propreté tout enfant qui paraît présenter des symptômes d'indisposition et le faire reconduire à sa famille en consultant le médecin ; 5<sup>e</sup> Consulter aux familles de garder chez elles leurs enfants lorsqu'ils paraissent souffrants ; 6<sup>e</sup> Eviter les frictions et soins des malades. A cet effet, les directeurs et directrices doivent prévenir leurs collègues des écoles fréquentées par ces frictions et soins chaque fois que des élèves de leurs propres établissements leur sont signalés comme atteints de grippe ; 7<sup>e</sup> Faire pratiquer des lavages fréquents des rayures et tables de classe à l'aide d'une solution à base d'eau de javel, soit de créoline, soit de formol et d'iodoforme ; 8<sup>e</sup> Ne pas laisser les élèves en totalité, mais enlever par quintaines de jour, tout élève malade pour cause de grippe ; toutefois, il appartient aux médecins-inspecteurs des écoles de proposer exceptionnellement le licenciement des élèves cas qui leur paraissent particulièrement graves ; 9<sup>e</sup> Conseiller l'antisepsie des fosses nasales à l'aide de quelques gouttes d'huile de vasoline gommée ou d'une solution au collargol.

Au sujet de l'épidémie actuelle, M. Hénaff, conseiller municipal, vient d'adresser une lettre au préfet de la Seine et au président du Conseil municipal, demandant s'il n'y aurait pas lieu de créer dans les mairies des postes de médecins à la disposition du public contre rétribution, s'il ne paraît pas nécessaire, les hôpitaux étant surchargés, de créer des baraquements en banlieue pour y recevoir les malades, enfin s'il ne serait pas utile de désinfecter quotidiennement les voitures publiques et les locaux très fréquentés par le public.

Enfin, M. Desvaux vient d'écrire au préfet de police pour lui signaler que certains mercenaires, le rhum étant prescrit contre la grippe, viennent d'augmenter le prix de cet alcool de 1 fr. 50 à 2



